

COMMUNIQUÉ
DE PRESSE

Genève, le 11 octobre 2022

ÉQUILIBRES PRÉCAIRES

NOUVELLE EXPOSITION DU 9 NOVEMBRE 2022
AU 12 MARS 2023

Comment ne pas perdre pied lorsque le monde bascule autour de nous ? Quels nouveaux appuis pouvons-nous trouver ? À quoi tient, au fond, notre équilibre ? Dans le cadre de son année thématique « Santé mentale » (2022/2023), le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (MICR) a donné carte blanche à trois artistes contemporain.e.s suisses : Denise Bertschi, Nicolas Cilins et Nina Haab. En dialogue avec une sculpture d'Olafur Eliasson, leurs œuvres inédites explorent nos limites, physiques et mentales, et questionnent nos balancements intérieurs. *Équilibres précaires* est une invitation à découvrir, ressentir, faire et lâcher prise pour être pleinement présent.e, ici et maintenant.

Temps fort du cycle thématique (2022/2023) consacré à la santé mentale, la nouvelle exposition du MICR accueille trois artistes contemporain.e.s suisses : l'Argovienne Denise Bertschi, le Genevois Nicolas Cilins et la Tessinoise Nina Haab. Les trois installations grand format entrent en dialogue avec la sculpture *Geometric lines for horizons* d'Olafur Eliasson. Ensemble, elles créent un espace d'immersion subtil et bienveillant.

Le soin comme levier d'action

Équilibres précaires affirme la création artistique comme un véritable agent du soin, celui que l'on porte aussi bien à soi-même qu'aux autres. Car on ne visite pas cette exposition pour contempler des œuvres, ce sont plutôt elles qui nous visitent. On s'y plonge littéralement pour faire l'expérience d'un lâcher-prise et se sentir pleinement présent.e, ici et maintenant. L'exposition offre un temps d'arrêt pour réfléchir à nos propres limites et à nos vulnérabilités, aussi plurielles ou complexes soient-elles, et pour se donner l'opportunité d'en prendre soin.

Pour Elisa Rusca, conservatrice au MICR et commissaire de l'exposition, *Équilibres précaires* fonctionne comme un balancier : « L'exposition cherche à faire émerger les points de bascule entre le proche et le lointain, le singulier et le collectif, l'intime et le public ou encore le corps et le symbolique. C'est une invitation à s'ouvrir à la fragilité des équilibres en place. »

Bien qu'elles surprennent au premier abord par leur diversité, les perspectives adoptées par les trois artistes font toutes appel à la mémoire collective. Que ce soit le mouvement des corps avec Cilins, le dialogue entre nature et culture avec Haab, ou la neutralité avec Bertschi, toutes convergent vers un même thème : la limite et son dépassement.

— **Interroger ce que les mouvements disent du rapport à soi-même et aux autres avec *Healing Routine* de Nicolas Cilins :**

Healing Routine est une installation immersive, fruit d'un travail collectif réalisé avec des membres de l'équipe du MICR lors d'ateliers de danse thérapie dirigés par Suzanne Z'Graggen et Maroussia Ehrnrooth.

À travers cette œuvre filmée dans les espaces du Musée, Nicolas Cilins aborde la santé mentale par le mouvement du corps : la danse peut-elle devenir un outil de compréhension de soi et des autres ? L'art peut-il soigner le quotidien ? *Healing Routine* explore autant le corps que l'architecture. Au fil du processus créatif, chacun.e a eu l'opportunité de se plonger en soi-même tout en explorant d'autres manières d'habiter l'espace du Musée. Non sans humour, l'installation qui en résulte questionne les thérapies artistiques, la place de l'artiste et le rôle du musée.

«Les situations d'équilibres précaires m'intéressent tout particulièrement. Avec Healing Routine, j'ai cherché à ancrer le propos au cœur du Musée, pour procéder de la façon la plus locale possible. La danse thérapie m'a permis d'observer à la fois ce qui se passe dans une rencontre et ce qu'une rencontre fait avec ou dit de ses protagonistes.»

— Nicolas Cilins, 1985

— **Franchir des barrières dites naturelles avec *ONE NATURAL BORDER* de Nina Haab :**

Parce que les limites du réel et les rapports entre mémoires collective et personnelle sont au cœur de sa pratique artistique, Nina Haab a consacré plusieurs années à l'exploration d'embûches alpines : le pont du Diable, le col du Gothard et le col du Nufenen. Des lieux mythiques au double visage qui parfois permettent, parfois interdisent le passage et les échanges. *ONE NATURAL BORDER* est le résultat de nombreux tournages que Nina Haab a réalisés en différentes saisons, lorsque les cols s'ouvrent et se ferment. À la force des images de la nature brute projetées sur deux grands écrans se mêlent des voix-off qui ne parlent pas la même langue. Elles témoignent de ces idiomes que les frontières naturelles ont à la fois engendrés et protégés, et qui se rencontrent ici dans un rituel qui a traversé les siècles : placer le bien commun au centre de l'action collective.

«En convergeant l'un vers l'autre, les deux grands écrans de ONE NATURAL BORDER créent un espace d'immersion, comme s'il s'agissait de pénétrer une zone réservée à la rencontre de deux cultures. Cela permet de nous interroger sur nous-mêmes, nos origines et nos affinités : suis-je plus familier.ère avec le Nord ou le Sud ?»

— Nina Haab, 1985, Bellinzona

— **Explorer les limites de l'archive avec *State Fiction* de Denise Bertschi :**

La question des frontières et le rôle de la neutralité dans la construction du récit identitaire helvétique occupent une place centrale dans le travail de Denise Bertschi. De son point de vue, être neutre est un état aussi complexe que fragile. Avec *State Fiction. Neutral Only on the Outside*, elle se concentre sur le rôle de la Suisse dans la mission militaire neutre d'observation du cessez-le-feu entre les deux Corées. À la suite de ses voyages sur place, elle se plonge dans l'Archive « Corée » de la Bibliothèque am Guisanplatz à Berne pour y consulter les images et les films pris par des militaires suisses. Elle y découvre des scènes de la vie quotidienne – comme des repas, des rencontres et des paysages – auxquelles elle ne s'attendait pas. À travers un film, un livre de photographies et une série de drapeaux, *State Fiction* valorise une archive et en interroge les limites.

Pour le MICR, Denise Bertschi a poursuivi son exploration. En collaboration avec l'historien

Daniel Palmieri, elle découvre dans les archives du CICR des objets et des témoignages personnels de Jean Courvoisier, délégué actif en Corée en 1952. Une vitrine témoigne de l'enchevêtrement des échelles, entre récits personnels et histoire collective.

«State Fiction interroge le principe de neutralité en portant un regard sur l'équilibre de la zone frontalière coréenne et sur sa fragilité. Il y a bien sûr eu la construction de cette ligne rigoureuse et clivante entre le Nord et le Sud. Mais l'histoire et la culture visuelle montrent qu'il n'y a pas de réponse univoque à la question des équilibres. C'est pourquoi je m'intéresse à la variété des récits qui sont toujours une traduction de tensions géopolitiques.»

— Denise Bertschi, 1983, Aarau

Ensemble, les trois installations dialoguent avec une œuvre d'Olafur Eliasson, une sphère en verre partiellement argentée et peinte, dans laquelle de fines lignes ont été découpées. En plongeant le regard à l'intérieur, on y découvre un jeu de miroirs réfléchissants qui se déploie à l'infini. *Geometric lines for horizons* nous invite dans un monde subtil où les limites n'existent pas.

Par ailleurs, le MICR s'associe à la Maison de la créativité pour inviter les visiteur.se.s à prendre le temps.

Une pièce maîtresse de l'année « Santé mentale »

À travers *Équilibres précaires* et son nouveau cycle thématique (2022/2023) lancé en septembre, le MICR pose un regard nouveau sur nos vulnérabilités : un thème toujours d'actualité dans le secteur humanitaire, mais aussi central dans notre quotidien. En collaboration avec de nombreux.se.s partenaires issu.e.s des milieux de l'humanitaire, de la culture et de la recherche, l'année « Santé mentale » explore des idées et des approches applicables dans nos vies de tous les jours.

Pour Pascal Hufschmid, directeur général du MICR, il s'agit d'une traduction concrète de ce qu'un musée au service de la communauté signifie : « Nous nous affirmons ainsi comme une plateforme accessible et bienveillante et connectons différentes communautés pour favoriser les conversations sur la santé mentale et contribuer à la déstigmatiser. C'est avant tout une pensée en acte : nous cherchons à transformer des savoirs en savoir-faire et à apprendre les un.e.s des autres, aux côtés de nos publics. »

Sans prétendre à l'exhaustivité, il s'agit d'explorer différentes pistes et de multiplier les points de vue autour de ce thème complexe, pour vivre une expérience du soin là où beaucoup ne s'y attendent pas. Au programme : cours publics de premiers secours en santé mentale, cycle de rencontres sur la santé mentale dans le secteur humanitaire et au-delà, cours d'*emergency yoga*, visites à deux voix avec des spécialistes des émotions ou encore co-création d'un guide pratique de la bienveillance.

Un musée citoyen : lancement des dimanches solidaires

Le MICR est un outil au service de la communauté et du vivre-ensemble. Dès le mois de novembre, il joint à nouveau le geste à la parole en lançant les dimanches solidaires.

Tous les premiers dimanches du mois, les billets d'entrée seront collectés et donnés à la Croix-Rouge genevoise qui, elle, les redistribuera à ses bénéficiaires. Progressivement, le Musée s'associera également à d'autres partenaires locaux.ales actif.ve.s dans le champ social. Ainsi, en achetant un ou plusieurs « billets suspendus », chacun.e pourra favoriser l'accès à la culture par un acte citoyen, de personne à personne.

De nombreuses activités et surprises attendent nos visiteur.se.s lors des dimanches solidaires : cours de yoga, visites spéciales, rencontres avec des auteur.rice.s, découverte de produits du terroir, etc.

Rendez-vous le 6 novembre prochain pour notre premier dimanche solidaire :

- 11h : cours de yoga avec Donna Williams du CICR et fondatrice d'*emergencyyoga*
- 14h : atelier participatif et discussion sur la compassion avec Patricia Cernadas et Olga Klimecki, chercheuses au Centre interfacultaire en sciences affectives de l'Université de Genève.
- 15h30 : rencontre signature avec Pierre Hazan à l'occasion de la parution de son dernier livre *Négocié avec le diable : La médiation dans les conflits armés* publié aux éditions Textuel.

Plus d'informations seront disponibles en ligne sur redcrossmuseum.ch dès le 21 octobre. Notre site Internet fait peau neuve !

Contact presse

North Communication
Romaine Travelletti
T +41 79 580 73 36
romaine@north-communication.ch

ÉQUILIBRES PRÉCAIRES | A FRAGILE BALANCE

Nouvelle exposition du 9 novembre 2022 au 12 mars 2023

Trois cartes blanches à Denise Bertschi, Nicolas Cilins et Nina Haab
Une installation d'Olafur Eliasson, prêt de la collection David H. Brolliet, Genève/Dakar
Une expérience pour découvrir, ressentir, faire et lâcher prise.

Healing Routine de Nicolas Cilins est une commande du MICR coproduite avec la Ville de Genève

Journées presse : les 7 et 8 novembre 2022

Denise Bertschi (1983, Aarau) est artiste-chercheuse, doctorante à l'EPFL Lausanne et à la HEAD Genève. Son travail interroge de manière critique les relations de la Suisse avec le reste du monde, notamment à travers la mémoire collective et les mythes culturels. En 2020, elle reçoit le Manor Art Prize, et son travail a été exposé en Suisse comme à l'étranger (Aargauer Kunsthaus, Swiss Art Awards, Landesmuseum Zurich, Centre culturel suisse de Paris).

Nicolas Cilins (1985) est un artiste conceptuel genevois travaillant la vidéo, la performance et l'installation. Il détient un bachelor en arts visuels de la Villa Arson, Nice, et un diplôme en arts performatifs de la HEAD Genève. Ses œuvres sont souvent créées en collaboration avec des individus et des communautés et ont été présentées dans de nombreux musées et festivals (Berlinale de Berlin, Musée du Planétarium à Moscou, Mac Val à Paris, Kunstmuseum à Berne et La Bâtie à Genève).

Nina Haab (1985, Bellinzzone) détient un Master en arts visuels à la HEAD de Genève. Elle compte de nombreuses participations à des expositions personnelles et collectives en Suisse et à l'étranger (Kunstmuseum Olten, GAM Torino, Kunst-Werke Studiolo Berlin). Elle reçoit un Swiss Art Award à Bâle en 2012, est finaliste du Prix Mobilière en 2019 et lauréate de la bourse de la Fondation Abraham Hermanjat en 2020. Son travail fait partie du Fonds municipal pour l'art contemporain FMAC, Genève, de la Fondazione Archivio Fotografico Roberto Donetta, Corzoneso et du Musée Jenisch à Vevey.

Les œuvres d'**Olafur Eliasson** explorent la pertinence de l'art dans le monde en général. Né en 1967, Eliasson a grandi en Islande et au Danemark, où il a étudié de 1989 à 1995 à l'Académie royale des beaux-arts du Danemark. En 1995, il s'installe à Berlin et fonde le Studio Olafur Eliasson, qui comprend aujourd'hui une importante équipe d'artisan.e.s, d'architectes, d'archivistes, de chercheur.se.s, d'administrateur.rice.s, de cuisinier.ère.s, de programmeur.se.s, d'historien.ne.s de l'art et de technicien.ne.s spécialisé.e.s. Depuis 1997, ses expositions personnelles de grande envergure – comprenant des installations, des peintures, des sculptures, des photographies et des films – ont été accueillies dans les principaux musées du monde entier.